CD événement, annonce. NUIT FANTASTIQUE : Schubert, Rota, Mozart, Bernstein, Saint-Saëns, Porter, Milhaud, Sakamoto… Romain Leleu, trompette / Romain Leleu Sextet (1 cd RL records / éditions Romain Leleu records)

Agile, nuancée, capable d'un chant volubile, la trompette de Romain Leleu expose et déploie un étonnant spectre expressif, une palette d'accents dont le phrasé se rapproche de la voix chantée, en particulier dans les Schubert (*Nacht un Träume,* surtout dans *Erlkönig*…) ; pourtant il n'est pas facile de nuancer ni de colorer à la trompette, selon les enjeux poétiques, et dans le continuum de pièces particulièrement raffinées, aux styles et atmosphères si diverses et

contrastées…

Dans un programme qui collectionne plusieurs transcriptions maîtrisées (15 pièces au total), le trompettiste **Romain Leleu** réunit les instrumentistes de son *Sextet* (**Romain Leleu Sextet**) pour une nuit d'ivresse et d'extase assumée, en réalité… dans le prolongement poétique de leur programme inédit composé alors pour La Folle Journée 2023 (« Ode à la nuit »).

Romain Leleu en roi de la Nuit…



Les mondes de la nuit enivrent, captivent, invitent aux métamorphoses…tel est l'enjeu et le sujet de ce récital-titre conçu, rythmé, ciselé par un véritable poète de la trompette : empruntant au jazz, ce goût immodéré et si subtilement maîtrisé de l'improvisation ; éclairant aussi plusieurs standards classiques (Mozart, Schubert, Rimsky-Korsakov… jusqu'à Darius Milhaud) à travers de nouveaux arrangements et transcriptions irrésistiblement suaves ; sans omettre plus proche de nous, des mélodies à présents fameuses et elles aussi enivrantes, signées Ryuchi Sakamoto, Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Nino Rota…
Timbre, phrasés, longueur de souffle, respirations… le trompettiste et ses complices (violonistes, altiste, violoncelliste et contrebasse) jouent en complicité et dosages

millimétrés sur tous les registres, expriment dans chaque titre, ce qui les relie à la Nuit : appel au rêve, désir d'enfouissement, caractère mystérieux, charmeur ou frénétiquement fantastique voire délirant fantasque et un rien conquérant (il fallait oser ainsi l'air de la Reine de la Nuit d'après Mozart … !). Original, puissant, enivrant, le programme est aussi risqué que réussi; il décroche le « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS été 2024**. Prochaine critique développée à venir sur classiquenews.

CD événement, annonce. NUIT FANTASTIQUE : Schubert, Rota, Mozart, Bernstein, Saint-Saëns, Porter, Milhaud, Sakamoto… **Romain Leleu**, trompette / **Romain Leleu Sextet** (1 cd **RL records** / éditions Romain Leleu records) – enregistré à la Ferme de Villefavard (87), en sept 2023.



ACHETEZ le cd **NUIT FANTASTIQUE par le ROMAIN LELEU SEXTET :**
https://romainleleu.com/product/901/

Plus d'infos sur le site officidel de ROMAIN LELEU :
https://romainleleu.com/



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Rozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique)

Plus habitué aux grands orchestres (Orchestres symphonique de Québec, de Laval, de Montréal, de Toronto… et même de la Radio de Cologne… qui ont créé nombre de ses partitions), le compositeur québécois Anthony Rozankovic (plus de 500 compositions dans tous les genres) surprend et convainc ici, en regroupant 16 pièces de son cru, originellement pour le cinéma et l'image, mais jouées en format épuré, intime… sur le seul piano. Le programme édité par ATMA classique propose comme une synthèse de son art compositionnel, du grand écran et du cinéma… à l'ascétisme flamboyant du clavier, sublimé ici par la pianiste

Louise Bessette, figure iconique du catalogue Atma et dont la sensibilité et l’art des nuances font merveille.



Les morceaux témoignent d’une inspiration multiple, éclectique et contrastée dont le développement formel ne se dilue pas ; il exprime, évoque, suggère, jonglant habilement entre musique pure et fièvre narrative. Le style est polymorphe et tout en se pliant à diverses écritures et genres musicaux, cultive un goût illimité pour la métamorphose joyeuse, l’écoute intérieure aussi, qui préserve sous l’activité expressive, une cohésion profonde, une ossature dramatique qui rend justice aux titres choisis (la plupart très évocateurs et précis à la fois). « ***Origami*** » suggère que chaque pièce fourmille d’angles divers dans son déploiement, engendre autant de figures dépliées, nombreuses, qui obéissent ainsi un à plan sous jacent primitif, pensé, équilibré.

Si l’on se réfère aux mots du compositeur, chaque séquence comme dans la vie, est le fruit, le prolongement, l’hommage nés d’une rencontre humaine. Des profils, des silhouettes présentes et évanescentes surgissent à chaque mélodie ; il en est ainsi pour la première composition « *Andalouse running shoes* », conçue originellement pour les funérailles du père d’Anthony… qui était cordonnier. Le compositeur enchaîne 3 mélodies où s’immisce aussi la figure du Don Juan d’avant Molière, celui de Tirso de Molina, très andalou, d’où le titre. Le jeu de Louise Bessette confère à la pièce ce panache racé, cette prestance fière et allante, hispanique (à la manière d’un hidalgo souverain et conquérant), servis par une sonorité détaillée et ronde, aux nuances millimétrées.

De même pour la 2ème pièce « ***Origami*** » et sa mélodie des plus intimes et lumineuse qui fait référence au cœur de papier ouvragé au prix d'effort et de peine, offert par ses amies à Fania pour ses 20 ans à Auschwitz en 1944… l'air emperlé, aérien, sonne comme un carillon, l'emblème d'un instant suspendu, fraternel, dans le gouffre de la Barbarie la plus abjecte.
« ***Avenue zéro*** » est de la même eau, apparemment tranquille mais dont la vérité est en réalité… terrifiante. Le piano exprime un cheminement mystérieux, un sentiment d'inéluctable et d'accomplissement, parfois grave ; c'est l'un des morceaux les plus développés (plus de 6 mn) – égrainé comme un balancement brumeux, Satie n'est pas loin ; murmuré, d'une délicatesse extrême, le jeu édifie un monument intime en hommage à tous les individus, victimes de la traite infâme et qui est le sujet du film choc d'Hélène Choquette dont Anthony Rozankovic a composé ainsi la parure musicale. La pièce traduit probablement le mieux cet indéfinissable style propre au compositeur doué d'une maturation flamboyante dans l'intime et le murmuré, où des lointains poétiques (contrechamps faussement bavards), expriment l'essence du caractère, l'âme de la situation.

Toute la collection des 16 pièces éclairent un imaginaire foisonnant.
Plus ample encore « ***Jungle jongle*** » de 2021 (plus de 9 mn), composé pour Louise Bessette pendant la pandémie de la covid, édifie comme une transe en marche arrière, enivrée ; séquences très contrastées, du forte au pianissimo (en particulier l'épisode central ascendant, murmuré), avant qu'un boggie woogy d'enfer en séquence final, ne suggère effectivement que face à la crise sanitaire, nos vies se sont mises à s'affoler ; comment inéluctablement, confrontés à l'inimaginable, nous sommes tous devenus « jongleurs », dans un tunnel où menaçait la folie collective.
Et comme s'il prenait le pouls de l'Histoire canadienne, mais dans un moment suspendu d'une rencontre ratée, Anthony

Rozankovic évoque dans « ***Last Call*** », – musique pour le documentaire de Luc Cyr et Carl Leblanc (« la fin du Canada »), entre gravité et amertume aussi, l'échec de l'accord du lac Meech, au tournant des années 1990, quand réconcilier Québec et Canada s'avèra impossible. Même mouvement dans un passé mémoriel infini, à l'écoute de « ***Pier 21*** », qui est le quai de débarquement à Halifax de tous les migrants accostant au Nouveau Monde. Il en fut ainsi pour le père du compositeur, Josip Rozankovic… le chant du piano seul, comme perdu dans l'espace, renforce le sentiment du destin solitaire, l'aube d'une épopée qui va s'accomplir, coûte que coûte.

Avouons notre grande faveur pour la plage 15, (« ***Dead End*** ») un morceau hypnotique et lui aussi suspendu, dont l'économie fusionne gravité et terrible sérénité ; le compositeur a saisi le souffle là encore d'un inéluctable hautement tragique et barbare : la prise en otage en octobre 1970 par les militants du front de libération du Québec, du ministre Pierre Laporte dont le décès scella leur destin, dans l'échec et l'horreur. La musique composée pour le film « La belle Province » des mêmes Luc Cyr et Carl Leblanc inscrit ce bouleversant épisode dans un instant musical épuré, poétique, déchirant, …Satien. Il fallait bien toute la subtilité de jeu de Louise Bessette pour en exprimer l'infini tragique, tout le dénuement assourdissant. Magistral.



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Kozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 – enregistré au Québec en décembre 2022.

CD

LIRE aussi en complément notre présentation du cd événement « ORIGAMI » d'Anthony Rozankovic, par Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classic) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-anthony-rozankovic-origami-louise-bessette-piano-1-cd-atma/

ENTRETIEN

LIRE aussi notre entretien avec le compositeur ANTHONY KOZANKOVIC à propos de l'album ORIGAMI (1 cd ATMA classique) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-anthony-rozankovic-compositeura-propos-de-son-dernier-album-origami-atma-classics/



LIVRE événement, annonce. Catherine Neykov :

Sinfonietta en Ré majeur (éditions Le Lys Bleu)

Le roman écrit par Catherine Neykov a la force d’un témoignage, prenant appui sur des éléments véridiques ; la très fine connaissance du milieu musical, tous ces détails qui font le piment des situations donnent du corps au récit et plus d’un musicien se reconnaîtra à travers les chapitres de cette excellente fiction. Son réalisme nourrit une action aux nombreux rebondissements dont à l’occasion d’un festival d’été et d’une académie musicale (sur l’île de Ré) plusieurs drames qui bouleversent le quotidien des jeunes instrumentistes venus apprendre, échanger, jouer…



Le lecteur se familiarise avec la pratique de certains instruments dont le hautbois et surtout le violon – tous les aspects techniques ayant été affinés et validés par le fameux violoniste **Alexis Galpérine**, expert en la matière (soliste, chambriste, professeur de violon au Conservatoire de national supérieur de Paris et donc coauteur des pages les plus techniques).

Le roman musical exprime aussi les doutes et la fragilité d'adolescents musiciens qui dans ce contexte de travail sont encore en cours de professionnalisation, cherchent leur place, doivent assumer aussi sur le plan personnel le passage à l'âge adulte… tout en cherchant à maîtriser les rudiments de leur futur métier. Tout cela ne s'accomplit pas sans heurts, empêchement, déconvenues… voire affinités sentimentales.

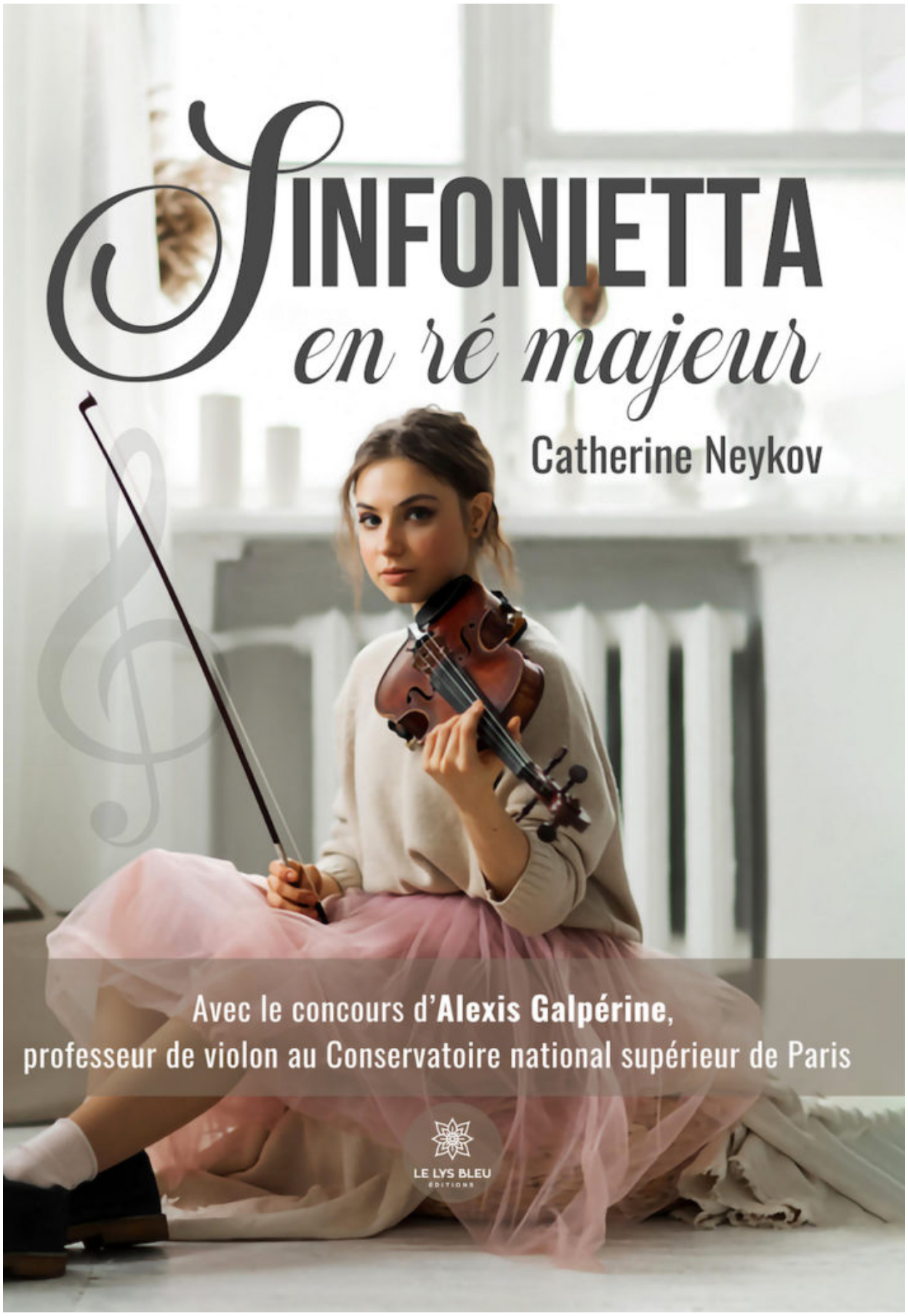
Fin, sensible, bien documenté, le texte cultive un rythme haletant, tout en évoquant avec justesse les spécificités du métier de musicien.

LIVRE événement, annonce. Catherine Neykov : Sinfonietta en Ré majeur (éditions Le Lys Bleu) – 228 pages – Catherine Neykov est aussi l'autrice de plusieurs ouvrages dont La Préférée, La Disparue, Pour l'amour d'Olivia…

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Le Lys Bleu : https://www.lysbleueditions.com/produit/sinfonietta-en-re-majeur/?_gl=1*8cqb1n*_up*MQ..&gclid=EAIaIQobChMI1c2Z97OhhwMVKBoGAB1BsgfiEAAYASAAEgKgRPD_BwE

Présentation du livre par l’éditeur :

C’est l’été à l’île de Ré, le festival de musique classique offrira aux amateurs de merveilleux moments d’émotion. Pourtant, plusieurs fausses notes viendront assombrir cette partition : une violoniste touchante et surdouée est paralysée par un mal mystérieux, un soliste shooté à la cocaïne se rend coupable d’une tentative de viol. Les concerts seront fabuleux, un tendre amour naîtra, mais l’avant et l’après-festival auront des tonalités bien différentes.


Sinfonietta
en ré majeur
Catherine Neykov
Avec le concours d'**Alexis Galpérine**,
professeur de violon au Conservatoire national supérieur de Paris
LE LYS BLEU
ÉDITIONS

CRITIQUE CD, événement. Egidio DUNI : l'Isle des foux, recréation. Almazis, Iakovos Pappas, direction (1 cd Maguelone)

Sur un livret d'Anseaume, inspiré du génial Goldoni, l'opéra *L'isle des foux* d'Egidio Duni marque l'histoire du genre opéra comique des années 1760 ; l'écriture foudroie véritablement par son sens des contrastes, sa caractérisation plus qu'efficace, portraiturant une cohue de fous, tous d'un tempérament singulier, prétexte ici à une délectable galerie de portraits. Chacun,e exprime en réalité les caractères d'une humanité particulièrement emblématique, moins décérébrée qu'il n'y paraît…

Chaque fou incarne une identité humaine plus qu'estimable, qui n'a de « fou » que le nom… Le gouverneur de l'île qui les rassemble, découvre (avec le spectateur) combien ces

« dérangés » déclarés, sont a contrario raisonnés, d'une légitime et juste revendication : souhaitant recouvrir leur liberté et rentrer chez eux.



La notice rédigée par **Iakovos Pappas**, pertinente et argumentée comme à son habitude, en expose enjeux et défis pour les interprètes : tout en soulignant la finesse psychologique du livret, le chef, fondateur de l'ensemble **Almazis** décèle la

construction dramatique en « triangles » : d'abord, au sein de ces individualités hautes en couleurs (et en caractère : excellente justesse mordante de Spendrif), le premier cercle concerne Sordide (et sa cassette amoureusement couvée), Fanfolin (qui saura la confier à Prodigue), Prodigue (lequel sait astucieusement en dépenser le contenu…!).

Dans cette chaîne déjantée, Almazis se délecte à exprimer chaque mécanique psychique ; aux hommes correspond une colonie de femmes tout aussi délirantes et fantasques : dont Folette (impeccable **Elizabeth Fernandez**) et Glorieuse, occupées à séduire le gouverneur Fanfolin… sans omettre Nicette, orpheline séquestrée dont la tutelle est confiée à Sordide, jeune beauté dont tombe amoureux… Fanfolin.

Les instrumentistes excellent à caractériser chaque air, autant de charges psychiques – cor, hautbois et cordes au chant aussi délirant et expressif, fantasque et fantaisiste, que la partie de chaque chanteur. Du reste les solistes sans exception, savent trouver un juste équilibre entre délire dramatique et justesse du chant, incarnant d'authentiques individualités dont l'humanité, derrière chaque surenchère, bouleverse par sa vérité voire sa sincérité. D'ailleurs, le sentiment d'amour qui surgit de façon inattendue, entre Fanfolin et Nicette (le seul personnage qui évolue en cours d'action, de jeune oie trop innocente à femme astucieuse…), jaillit comme un joyau inouï qui rétablit tout le drame dans une vérité émotionnelle qu'Almazis sait exprimer et ciseler.

Tout le cast défend bec et ongle le fort tempérament de chaque personnage : les chanteurs étant autant acteurs que vocalistes. Aucun(e) ne démérite car il(elle) a mesuré clairement les enjeux de son rôle délirant, afin d'écarter toute enflure superflue. Ce jeu de la mesure profite évidemment à la tenue générale. Aux côtés de la Folette d'Elizabeth Fernandez déjà citée, saluons l'implication active d'**Angelo Heck** (Sordide, le bien nommé), **Jean-Christophe Born** (Spendrif), **Charles Mestine** (Brisefer), sans omettre

évidemment, **Christophe Crapez** dans le rôle central lui aussi de Fanfolin.

De fait, à travers l'action de Fanfolin, gouverneur confronté à une communauté de méprisés dont il doit distinguer les esprits sains de ceux irrécupérables, se dessine en miroir, la considération de ce XVIIIè des Lumières vis à vis des « foux » désignés. Tout en épinglant en façade ces 6 « foux » magnifiques, Duni et Anseaume ont saisi toute la tendresse fraternelle d'un Goldoni qui a parfaitement compris, mesuré, identifié ainsi la réalité psychologique humaine. La folie est un prétexte ; il offre un redoutable filtre pour dénoncer, révéler les travers les plus emblématiques du tempérament humain, dont au premier chef, l'égoïsme, la duplicité, la vénalité maladive de Sordide (et son trésor chéri), d'ailleurs piégé par les femmes, fines manipulatrices (trio final du I : Colin-maillard d'une cocasserie comique irrésistible).

Musicalement, le rythme des airs enchaînés fait merveille ; **Iakovos Pappas ouvrage le plus beau continuo possible**, habité, nuancé (capable d'une ineffable tendresse comme dans la scène du faux sommeil, entre Nicette et Fanfolin au II). Le jeu parodique est aussi finement réalisé, comme l'air de Follette au II, où Duni glisse une référence au modèle du genre : Platée de Rameau. D'ailleurs, le profil de Follette en vraie meneuse des foux, se précise au fur et à mesure.

L'œuvre sous couvert d'une action délurée, sous le masque de la folie proclamée, touche a contrario par sa justesse ; musicalement, Almazis en dévoile l'intelligence dramatique, la richesse et la subtilité. Duni brille par sa virtuosité et son éloquence ; en réalité les interprètes n'en sont pas à leur premier Duni : ils connaissent comme peu les ressorts et trésors du répertoire concerné ; le geste de tous les musiciens sans exception, éclaire ce jeu des registres, entre

folie présumée et vérité des situations. La finesse et la subtilité, entre délire et vertiges poétiques, que réalise Almazis et son bouillonnant chef Iakovos Pappas se révèlent superlatifs, comprenant tout ce que Duni, en génie baroque, a su apporter au théâtre des affects. Superbe recréation qui méritait bien cet enregistrement.

_____

CRITIQUE CD, événement. Egidio DUNI : l'Isle des foux, recréation. **Almazis, Iakovos Pappas** (direction) – 1 cd Maguelone, enregistré en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024. Coproduction **ALMAZIS / LA GRANDE FUGUE**.

LIRE aussi notre présentation annonce du cd événement L'Isle des Foux de Duni par Almazis : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-egidio-duni-lisle-des-foux-ensemble-almazis-iakovos-pappas-1-cd-maguelone/

L'enregistrement prolonge la recréation représentée au dernier Gstaad New year Music Festival le 29 déc 2023 / Lire notre critique ici : https://www.classiquenews.com/critique-opera-gstaad-new-year-music-festival-rougemont-le-29-dec-2023-duni-larcifanfano-recreation-almazis-iakovos-pappas/

CRITIQUE CD, événement.

GENEVA PIANO TRIO. TCHAIKOVSKY : Trio pour piano opus 50. Rachmaninov : Trio élégiaque n°1 (1 cd PARATY)

3 instrumentistes d’excellence savent jouer en parfaite complicité, certainement portés par leur origine commune et une culture, comme une sensibilité, en partage… Ces qualités expliquent les évidentes affinités comme la grande cohérence de leur jeu collectif. Le programme ajoute à l’intérêt général du présent album… Tchaïkovsky et Rachmaninov dessinent une filiation parmi les plus intenses (et bouleversantes) qui soient.



Le jeune Rachma ne tarissait pas d'éloges comme d'admiration profonde pour son mentor et ami. Minoré parce que partition de la jeunesse, **son Premier Trio élégiaque** de 1892 (Rachmaninov a 19 ans) souffre de l'ombre que lui porte le Trio n°2 (composé en hommage à Tchaïkovski justement). Pourtant – ce que les instrumentistes expriment avec évidence et franchise-, l'œuvre déploie dans la forme Sonate, une grande séduction, même si son caractère est sombre voire lugubre, proprement lisztien ; les instrumentistes savent nuancer l'esprit spirituel d'une oeuvre déjà intensément personnelle ; comme dans le Trio de Tchaïkovski, le piano a la place de choix : il emmène la construction sonore ici, dans le sens d'une marche funèbre, sonnant comme un glas au balancement de plus en plus hypnotique. Cette prééminence semble particulièrement profiter aux cordes, au violoncelle surtout dont le chant surgit, éblouit, bouleverse, en particulier dans le jeu nuancé, ciselé, habité de **Dan Sloutskovsky** (par ailleurs membre de l'Orchestre de Chambre de Genève).

Le Trio de Genève (The **Geneva piano Trio**) déploie pour Tchaïkovsky, les mêmes arguments d'éloquence nuancée à 3 voix : la couleur sincère et tragique de son Trio célèbre le génie d'un ami fauché au printemps 1881, Nicolai Rubinstein, pianiste et compositeur, fondateur du Conservatoire de Moscou en 1866. Tchaïkovski en mémoire d'un grand artiste édifie son opus 50, une partition chambriste avec piano où le jeu des contrastes, et des vertiges entre le forte et le pianissimo, ouvrage l'une des couronnes funèbres les plus déchirantes jamais tissées pour piano, violon et violoncelle (une combinaison dont le compositeur n'était pas très friand, comme il est dit plus loin).

L’éloquence chambriste du GENEVA PIANO TRIO

Par son développement formel atypique, **l’opus 50** manifeste de la part de Tchaikovsky une œuvre à part, marquée du sceau d’un sentiment profond d’admiration et de sidération vis à vis du grand homme (et de l’ami) qu’il a perdu. Qu’il s’agisse ou non de 11 Variations liées chacune à un épisode de la vie de Nicolai Rubinstein, formant comme son portrait musical, le cycle affirme de somptueux contrastes à partir du thème principal (motif connu de Tchaikovski et de Rubinstein)… berceuse, valse, scherzo, marche, fugue, lamento, mazurka… tout permet aux 3 instrumentistes de varier, colorer, chanter, mais dans le sens d’une conversation souple et expressive, aussi tendre et suave qu’introspective voire inquiète, portée par une urgence que les interprètes savent canaliser selon l’enjeu de chaque pièce.



Le chambrisme, l’intériorité, les allusions affectives, l’activité émotionnelle jaillissent d’un bout à l’autre avec une intelligence idéale car elle est partagée : la finesse des phrasés de chaque instrument s’avère délectable du début à la fin ;

Le préalable « Pezzo elegiaco » déploie dans son ampleur initiale, cet état de fébrilité mélancolique, au caractère oppressant voire inquiet ; la versatilité expressive des instrumentistes se révèle ensuite jubilatoire ; même nuances et finesse suggestive dans ce qui suit immédiatement, dans le thème initial puis les 10 variations successives…

La lecture qu'en offrent les 3 musiciens pour Paraty, excelle dans la caractérisation, l'individualisation chambriste ; réalisant cette conversation spécifique qui restitue à chaque instrument sa part d'âme, ce chant intérieur porté par une sincérité crépusculaire spécifique. La mort stupéfie et saisit Piotr Illiytch : tout cela s'entend ici ; comme il en exprimera les vertiges ultimes dans sa dernière Symphonie « Pathétique » (qui traverse le miroir).

Piotr nous parle en réalité de sa propre finitude et de sa propre mort ; sur un sujet aussi difficile, le compositeur parvient à exprimer l'ineffable tout en assumant de composer pour un alliage qu'il n'approuve pas (il détestait le frottement violon / violoncelle, mais devait s'en accommoder car sa mécène Mme Von Meck avait besoin de cette formation convenant au trio qu'elle entretenait à demeure (et dont le pianiste n'était autre que le jeune … Debussy). L'éclairage à la fois crépitant, lunaire et d'une ferveur intérieure affirme la très haute sensibilité du Geneva piano Trio. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. GENEVA PIANO TRIO. Enregistré à Genève, avril 2023. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024. Trio pour piano de Genève / **GENEVA PIANO TRIO** : **Sergey Ostrovsky**, violon ; **Dan Sloutskovsky**, violoncelle ; **Irina Chkourindina**, piano

Plus d’infos sur le site de l’éditeur PARATY records : http://paraty.fr/portfolio/tchaikovski-rachmaninov/

VOIR le TEASER vidéo : https://www.facebook.com/watch/?v=377292945115595



CRITIQUE CD, événement. VERDI

: QUATTRO PEZZI SACRI, Orchestra e Coro del Teatro alla Scala – Riccardo Chailly, direction – 1 cd DECCA (nov 2023)

INNO DELLE NAZIONI (Hymne des Nations) : D'une œuvre de circonstance, commande officielle pour l'Expo Universelle londonienne de 1862, Verdi fait une cantate pour ténor, ici l'excellent Freddie de Tommaso, à la fois tendre et puissant, (et 250 choristes), soit une composition ardente et sincère qui outrepasse l'artificiel et le convenu, intègre les hymnes nationaux dont La Marseillaise de rigueur et édifie une partition solennelle mais pas compassée, à laquelle il apporte le souffle et les bouillonnants contrastes d'une scène opératique. Le sujet déterminé par le librettiste requis pour l'occasion (Arrigo Boito) célèbre la concorde européenne « dans le temple de l'Art ».

Ainsi se retrouvent apaisées, l’Angleterre, la France et l’Italie, soeurs fraternelles d’un nouvel ordre pacifié. Comme on aimerait que le bénéfice de la musique soit reconnu comme ici : l’art est de fait, un acteur majeur pour la réconciliation des peuples et meilleure arme pacificatrice.



TESTAMENT SPIRITUEL DU VERDI OCTOGÉNAIRE… Alors qu’il pensait avoir couronné sa prodigieuse carrière lyrique avec Falstaff, sommet d’un créateur octogénaire, Verdi s’empare dès 1895 du texte du Te deum, auquel il adjoint un Stabat Mater (1896) ; le diptyque est achevé en 1898 ; puis très inspiré, le compositeur ajoute deux airs précédemment composés… pour former ce quatuor miraculeux, les Quatro Pezzi Sacri finales : un Ave Maria composé dès 1889 et des Louanges à la Vierge (Laudi alla Vergine de 1890).

Les Quatre pièces sacrées de Verdi sont moins connues que son Requiem mais pourtant d’une véritable sincérité de ton, profondes, justes, là aussi déchirantes ; le compositeur n’écarte aucun épisode dramatique : prière éthérée (Ave Maria), déflagration orchestrale, vague chorale et maelstrom impressionnants (Te Deum final, la partie la plus

développée)… L'idée de combiner ainsi 4 séquences, fruits d'une genèse éclatée, s'avère particulièrement convaincant. Et Verdi échafaude comme un testament spirituel, l'équivalent de ce que sont les « Quatre derniers lieder » pour Richard Strauss… la synthèse d'une écriture musicale parvenue à son crépuscule, le dernier souffle créateur porteur de recueillement, de résistance, d'espoir sur le devenir humain.

Purgatoire suspendu du premier morceau, l'**Ave Maria**, préliminaire célèbre la pureté de la Vierge comme en une brume indéfinie et suspendue, un vortex choral où les voix seules, sans orchestre, captivent l'auditeur ;

Puis le **Stabat mater**, plus dramatique, s'impose dans ses puissants contrastes, marqués, portés dans une urgence tragique (avec la participation de l'orchestre), dans des tempi ralentis – respirations amples et profondes ; distinguons ici la prière de l' »***Eja Mater, fonc amoris*…** » épisode le plus bouleversant, Verdi ayant cette capacité à exprimer comme nul autre, les forces de compassion, la profonde prière humaniste et fraternelle d'une communauté désormais prête à dépasser les forces contraires… ce qui renvoie à sa propre vie (et ses deuils obligés, répétés).

Ce qui rapproche d'ailleurs ces Quatre Pièces Sacrées de son Requiem et forme une arche fervente unique entre les deux compositions si proches. La lecture pour sincère et impliquée qu'elle soit, sonne souvent dure, et âpre, mais aussi harmoniquement texturé, riche et franche ; voilà qui s'inscrit dignement aux côtés des lectures précédentes signées de verdiens expérimentés, Solti et Abbado, chez Decca aussi, dont la transparence et la finesse nous paraissent tout aussi justes. **Riccardo Chailly** n'hésite pas à forcer le trait parfois, de façon brutale, produisant des secousses telluriques profondes. Ce qui ajoute au réalisme viscéral de cette approche directe.

Le chef n'en suit pas moins pour autant tout un cheminement

fervent et intérieur, cultivant l'esprit du recueillement le plus intense… jusqu'à l'explosion sidérante des premiers accords et tutti du Te Deum ; puis, à 13 mn, le déchirement de la trompette qui à l'appui du chant soliste de la soprano qui sort du chœur, délivre une nuance individuelle et intime, proclamant le salut en un geste suspendu, d'une théâtralité spectaculaire; de sorte que l'effectif s'achève dans un murmure vertigineux, comme pour le Requiem. Cet aspect organique, terrien constitue la qualité première de cette lecture qui confirme la grande cohésion des équipes scaligènes.

CRITIQUE CD, événement. VERDI : INNO DELLA NAZIONI / QUATTRO PEZZI SACRI (Orchestra e Coro del Teatro alla Scala – **Riccardo Chailly**, direction) – 1 cd **DECCA classics** (enregistré à Milan, Teatro alla Scala, en nov 2023)

CD événement, annonce. Anthony ROZANKOVIC : « Origami ». Louise Bessette, piano (1 cd Atma)

Dans ce programme opportunément enregistré, le compositeur montréalais Anthony Rozankovic rassemble 17 pièces abordées au piano par Louise Bessette (pour laquelle est composée alors en pleine pandémie, la pièce « *La Jungle jongle* »). Ces pages choisies extraites de son journal musical (1995-2022) manifestent tout un travail intime de déconstruction et de reconstruction créative, sur la partition, papier à musique, -plié, déplié, replié- dont découle ainsi la diversité d'une musique « origamique » ;



… musique multiple, c'est à dire dissonante, syncopée, consonante, lyrique, académique ou rebelle, osant tout et sans limite, si ce n'est « l'impudeur de l'émotion ». Diverse et parfois imprévisible, l'écriture de Rozankovic exprime la vie elle-même ; il s'agit de mélodies inspirées du cinéma (11 pièces ont pour origine des musiques de films) qui racontent, suggèrent, invitent l'auditeur dans un cheminement qui sera le sien… La majorité ont été orchestrées, mais dans l'intimité essentielle du piano seul, chaque morceau résonne d'une intensité renouvelée que le jeu de Louise Bessette

éclaire en en révélant la cohérence interne, le flux souterrain, organique. Le titre cite la (2è) pièce « Origami » – motif ludique puis pavane bucolique, qui a été composé pour le documentaire « le Coeur d'Auschwitz » de Carl Leblanc où prend forme un carnet de papier (« origami ») en forme de coeur destiné à la jeune Fania (20 ans) alors internée à Auschwitz en 1944… Chaque pièce touche à l'essentiel : l'humain.

CD événement, annonce. **Anthony ROZANKOVIC : « Origami ». Louise Bessette**, piano – 1 cd Atma – enregistré en déc 2022 – Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec, Canada) / Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024.**

CRITIQUE CD événement –

CECILIA BARTOLI : Casta Diva (1 CD Decca – enregistrements 1992 – 2019)

Trois décennies d'une carrière unique, se révèlent dans ce récital-titre, mêlant prises de rôles inoubliables et inédits… Longueur du souffle, justesse des intonations, précision des vocalises, intelligibilité qui préserve toujours le texte… inutile de mégoter : la divina Bartoli se dévoile en diva éblouissante, alliant vérité et virtuosité, justesse et fragilité, ici à travers plusieurs rôles qu'elle a marqué de façon mémorable…

Évidemment, à la suite de Maria Malibran, sa muse, son modèle absolu : de suprêmes airs de **Vincenzo Bellini**, preuves complémentaires que la mezzo romaine reste une belcantiste de premier plan : Sa **Norma (*Casta diva)* de 2011** qui ouvre ce remarquable récital le montre naturellement : Bartoli est la prêtresse gauloise éprise d'idéal, porté par des valeurs qui l'élèvent au dessus de la mêlée. **En 1992,** elle était la **Cenerentola** (« *Nacqui all'affanno* »), douée d'un abattage d'une insolente intensité expressive, exprimant et l'urgence et l'élégance d'un Rossini féministe, plus et mieux inspiré que tous ses prédécesseurs (à l'exception de Mozart) ; à ce

propos, le récital hommage Decca, comporte aussi son **Cherubino de 1994** d'une ardeur juvénile non moins bouleversante.
Les Belliniens seront comblés avec plusieurs extraits de **Norma, I Puritani** (« *O, Rendetemi la speme* »), aux côtés d'illustres partenaires (**Luciano Pavarotti, Juan Diego Florez** ou **Sumi Jo** pour le fameux duo Norma /Adalgisa : « *Mira O Norma / Si, fino all'ore estreme* »). L'éditeur ajoute très pertinemment un Rossini élégiaque et tendre d'une égale subtilité : « *No mia vita, mio tesoro* » (**Il Turco in Italia de 1997**, surgissement d'une sincérité et d'une profondeur admirables….).



La diseuse éblouit par son sens du texte, la fine tendresse texturée de son élocution, de sorte que l'on a toujours l'impression que le texte s'incarne à chaque mesure tant la justesse psychologique et émotionnelle, est idéale : c'est absolument le cas de ses exhumations en matière romantique, où jaillissent comme des gemmes éclatants, plusieurs airs d'une éloquente gravité : **Ines de Castro de Persiani** (« *Cari giorni* »), ou « *Ira del ciel* » (**Irene de Pacini**, à la colorature électrisée, totalement saisissante), deux joyaux de

2006. Et en compléments non moins savoureux, l'éditeur nous comble davantage en éditant **deux airs d'Alcina de Haendel, jamais publiés** : « *Di', cor mio* », puis « *Ma quando tornerai* », les plus récents enregistrements datant de… 2019 : implication d'une coquette amoureuse triomphante. Furieuse et impétueuse, amoureuse et enivrée, blessée et tragique… la Bartoli déploie un chant ciselé, incarné, habité avec grâce et élégance, telle l'incarnation de la classe vocale absolue. D'ailleurs le jeu des photographies, références à peine masquées à l'éblouissante et si photogénique Audrey Hepburn confirme ce positionnement. Une classe inégalée !

Critique opéra. CECILIA Bartoli chante Cleopatra dans Giulio Cesare de Haendel…..

LIRE aussi notre **CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 6 juin 2024. HAENDEL : Giulio Cesare**. A. Scholl, C. Bartoli, M. E. Cencic, S. Mingardo… Les Musicien du Prince-Monaco / Gianluca Capuano (direction) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-opera-royal-le-6-juin-2024-haendel-giulio-cesare-a-scholl-c-bartoli-m-e-cencic-s-mingardo-les-musicien-du-prince-monaco-gianluca-capuano-direction/https://www.classiquenews.com/critique-opera-versailles-opera-royal-le-6-juin-2024-haendel-giulio-cesare-a-scholl-c-bartoli-m-e-cencic-s-mingardo-les-musicien-du-prince-monaco-gianluca-capuano-direction/

CD événement, annonce. Egidio DUNI : L’ISLE DES FOUX – Ensemble ALMAZIS, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)

Génie de l’opéra comique au XVIIIème, l’italien Egidio Duni aborde le sujet de la folie avec délire et poésie, autant de rebonds expressifs que Iakovos Pappas et les solistes de son ensemble Almazis cultivent avec un sens du théâtre et la finesse requis. Donnée à GSTAAD l’hiver dernier, l’œuvre déroute autant qu’elle saisit ; sa force, sa charge cynique, son réalisme psychologique, au vitriol, dénoncent les dérives d’une humanité déjantée mais emblématique, ici réunie sur un îlot improbable.



Cette « ***Isle des Foux*** », inspirée de l'excellent Carlo Goldoni, créé en 1760, méritait absolument d'être enregistrée. La triangulation dramatique qui affronte et confronte chaque personnage dans sa folie plus ou moins consciente, trouve des interprètes engagés, articulés, intelligibles… Au cœur de cet échiquier haut en couleurs et en caractères, le jeu de ***Fanfolin***, gouverneur de la dite « Isle », est une figure surprenante, déconcertante et dramatiquement captivante… probable caricature masquée de…Louis XV alors inféodé au seul plaisir de la Pompadour (!). La saveur du texte, le piquant des situations étant constamment identifiables, rehaussés par la verve d'une musique aussi dramatique, contrastée que subtile. Iakavos Pappas, après son remarquable album dédié à Jean-Baptiste Rousseau, librettiste et poète éclairé (« Ode à la Fortune », sommet des Lumières françaises ainsi justement réhabilité / également CLIC de CLASSIQUENEWS), aborde la truculence poétique de Duni, d'idéale manière. Ce nouvel enregistrement rend justice à un créateur italien unique dans l'Histoire du baroque Français tardif, capable d'assimiler la meilleure musique hexagonale, dont celle de Rameau particulièrement, afin d'en tricoter avec délices, une musique des plus raffinées comme efficaces… Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. EGIDIO DUNI (1709-1775) : L'ISLE DES FOUX – Parodie de l'Arcifanfano de Goldoni – ALMAZIS – Iakovos Pappas, direction. 1 cd MAGUELONE – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024

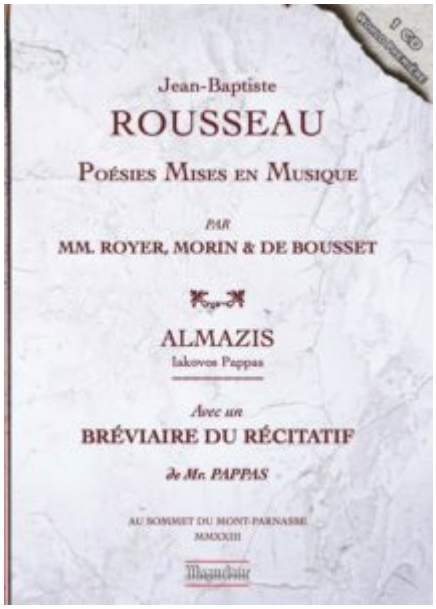
Plus d'infos sur le site de l'éditeur **MAGUELONE** / MAG-62 : https://www.maguelone.fr/fr/home/189-duni-l-isle-des-foux-3770003584629.html

LIRE aussi notre annonce de la représentation de l'ISLE DES FOUX au 14 mai 2024: https://www.classiquenews.com/paris-eg-saint-germain-des-pres-mardi-14-mai-2024-egidio-duni-lisle-des-foux-almazis-iakovos-pappas/

LIRE aussi la **critique complète du spectacle présenté, créé à GSTAAD en déc 2023 :** https://www.classiquenews.com/critique-opera-gstaad-new-year-music-festival-rougemont-le-29-dec-2023-duni-larcifanfano-recreation-almazis-iakovos-pappas/

LIRE aussi notre **présentation du spectacle L'ISLE DES FOUX créé à GSTAAD / New Year Music Festival (29 déc 2023) :** https://www.classiquenews.com/rougemont-new-year-music-festival-2023-almazis-iakovos-pappas-egidio-duni-larcifanfano-creation-vendredi-29-decembre-2023/

LIRE aussi l'annonce critique du cd précédent : Musiques sur les textes de **JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU – *Ode à la Fortune*** de **Pancrace ROYER…** (fév 2024) : https://www.classiquenews.com/?s=jean-Baptiste+rousseau



Fidèle à sa vision exigeante et exploratrice, l'excellent et très engagé Iaokovos Pappas emmène sa fabuleuse troupe d'Almazis sur des rives jubilatoires car elles mêlent avec un égal souci de perfection, texte et musique. Le claveciniste et chef d'orchestre nous offre de réestimer le verbe poétique et politique d'un auteur méconnu, Jean-Baptiste Rousseau

---

CRITIQUE CD. 20th CENTURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro (violon), João Paolo Santos (piano) – 1 cd

Et’cetera.

Jamais en manque d’un nouveau défi, le violoniste Bruno Monteiro sait toujours nous surprendre, sachant associer comme ici des tempéraments qui font crépiter son instrument. Le jeu est d’autant plus expressif et riche que l’instrumentiste trouve en João Paolo Santos, le pianiste idéal, un complice subtil et très engagé.



La Sonate d’ELGAR est la moins connue de ce premier XXè mis en à l’honneur par le violoniste Bruno Monteiro ; aux côté de Debussy, elle compose une excellente entrée en matière, qui en 1918, affirme le style mûr du compositeur britannique très officiel, surtout connu pour sa dimension symphonique et ses oratorios ; la Sonate est une œuvre délicieuse, captivante même, balançant toujours entre vigueur et noblesse ; les deux interprètes savent jouer d’un dialogue affûté (aux frottements singuliers) qui sait s’enivrer (la romance centrale, ici particulièrement chantante, suspendue, caressante et d’un climat suggestif…). Les deux complices soulignent surtout dans

le 3è mouvement l'ampleur de l'Allegro, très affirmée voire impérieuse dans son ultime tonalité majeure.

Un année auparavant (mars 1917), **DEBUSSY** achevait sa propre Sonate pour violon et piano : partition testamentaire qui incarne aussi le dernier jeu, l'ultime souffle d'un compositeur malade qui se sait condamné (la création en mai voit le compositeur au piano pour sa dernière apparition publique) ; la profondeur, l'intime, la secrète introspection d'un moi affirmé (et qui se dérobe toujours), s'inscrivent ici avec une délicatesse pathétique rare, que le violon et le piano expriment en une suite de séquences flottantes, constamment allusives, d'une authentique force poétique (Allegro vivo) ; l'invention de Debussy s'affirme plus encore dans le mouvement central, libre et fantasque (noté « fantasque et léger »), qui s'étire et se déploie comme improvisé sur le fameux ostinato ibérique ; Bruno Monteiro et João Paolo Santos s'électrisent dans cette série à la fois facétieuse et subtilement nostalgique, aux épanchements bouleversants, francs, troubles. C'est son mouvement tournoyant et comme à vide qui diffuse un climat d'hallucination que les interprètes captent avec finesse.

Le **RAVEL** de 1924 porte plus loin encore les défis techniques : « Tzigane » exige du violoniste une dextérité à toute épreuve : glissandi, pizzicati, doubles cordes, sauts harmoniques… Bruno Monteiro aborde sans faillir la succession de variations comme librement improvisées, mais dans un souffle unitaire malgré la volubilité rhapsodique requise ; le violoniste très inspiré souligne chaque effet contrasté de l'ample cadence d'ouverture, chaque saillie entre parodie et franchise, tour à tour en jouant des références à Liszt, à Paganini, là entre séduction et vertiges sonores. Le thème dansant, furtif, sur un intervalle de quinte affirme une vigueur bartokienne idéalement nerveuse ; peu à peu, la ligne du violon va s'amplifiant, osant tous les délires, dans l'extravagance virtuose, la surenchère fantasque, furieusement tzigane…

jusqu'à la transe, comme Ravel (s'agissant de ses derniers mouvements), en a le secret (et l'étonnante maîtrise expressive).

En complément de ce programme très ambitieux, (qui dans sa maîtrise se montre d'autant plus méritant), Bruno Monteiro ajoute la première mondiale de la « Romance » de **Luíz Barbosa**, pièce ample et rêveuse, au parfum envoûtant. Même atmosphère totalement suspendue, voire hypnotique et ascensionnelle pour « Ascent » d'**Ivan Moody**, décédé en 2024. Dans chaque pièce, si contrastée et distincte, s'affirme la complicité des deux instrumentistes.

CRITIQUE CD. 20th CETURY AND FORWARD : Elgar, Debussy, Ravel, Barbosa, Moody… Bruno Monteiro, violon ; **João Paolo Santos**, piano (1 cd Et'cetera) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2024.

LIRE aussi notre **annonce du cd MUSIC FOR VIOLIN & PIANO** : Elgar, Debussy, L Barbosa, Ivan Moody, Ravel (Bruno Monteiro, violon / João Paulo santos, piano – 1 cd Et'cetera, 2024) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-music-for-violin-piano-elgar-debussy-l-barbosa-ivan-moody-ravel-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-2024/

Plus d'infos sur **le site du violoniste Bruno Monteiro** :

https://www.bruno-monteiro.com/